

Les pratiques culturelles dans la communauté urbaine de Lille : la métropolisation en marche

Pierre Le Quéau, Vincent Guillon

L'organisation de l'événement *Lille 2004 Capitale européenne de la culture* devait, dans l'esprit de ses promoteurs, permettre d'opérer une prise de conscience parmi la population. Loin des clichés « Ch'tis », la métropole lilloise a changé : elle n'est plus seulement une agglomération marquée par la désindustrialisation et le chômage, mais un pôle d'activités dynamique, tiré par le secteur tertiaire et la recherche, qui offre désormais un cadre de vie attractif. En bref, il s'agissait pour eux de montrer qu'elle est devenue une véritable « métropole » rayonnant à l'international et de la positionner dans le concert des grands centres urbains européens.

Les travaux d'aménagements urbains réalisés au cours des trente dernières années avaient largement préparé le terrain : ils ont à la fois permis une meilleure intégration de l'agglomération, grâce au métro notamment (la première ligne a été inaugurée en 1983) mais aussi son insertion dans les grands axes de circulation, ferroviaire en particulier (la gare de TGV Lille Europe a été mise en service en 1994). La culture devait en quelque sorte parachever cette transformation et pas seulement du point de vue de la communication et de l'image.

Outre le prolongement de l'année Capitale européenne de la culture avec *Lille 3000*, on compte en effet plusieurs réalisations marquantes dans ce domaine. Non exhaustivement, on peut tout d'abord évoquer le musée d'art moderne qui, ouvert dès 1983, a récemment fait l'objet d'importants travaux : le nouveau *LaM* (Lille Métropole

Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut) a été inauguré en 2011. Le musée d'art moderne de Roubaix, *La Piscine*, avait auparavant ouvert en 2001. Dans la perspective de Lille 2004, le programme des Maisons Folies, lieux pluridisciplinaires de proximité, a été lancé à Lille (quartiers de Wazemmes et Moulins), Lomme, Mons-en-Barœul, Marcq-en-Barœul, Tourcoing, Lambersart, Villeneuve d'Ascq, etc. L'ouverture du *Tri Postal*, où ont eu lieu nombre d'événements associés à la célébration de *Lille 2004* et qui accueille désormais certains des collectionneurs d'art les plus influents (Charles Saatchi, François Pinault), participe également de ce mouvement. Il s'est encore poursuivi, en 2009, avec la rénovation de la *Gare Saint-Sauveur* où sont programmés des films, des expositions et des spectacles. On s'en tient là à quelques grandes initiatives qui s'inscrivent par ailleurs dans un vaste programme de rénovation urbaine, de rééquilibrage de la métropole lilloise vers le nord-est et de développement de nouvelles filières économiques autour des « industries créatives ».

Dans ce contexte de transformation, la communauté urbaine Lille Métropole et la DRAC Nord-Pas-de-Calais, en partenariat avec l'Observatoire des politiques culturelles, ont souhaité mener la première étude sur les pratiques culturelles réalisée à l'échelle d'une agglomération. Il s'agissait de mesurer où en étaient les pratiques des habitants eux-mêmes : avaient-ils perçu ce changement ? Leurs comportements étaient-ils bien en adéquation avec cette dynamique ? Le résultat de cette enquête, réalisée entre 2010 et 2011, montre que la métropolisation des comportements culturels est effectivement en marche, dans l'agglomération lilloise, et cela de plusieurs façons¹.

LA MÉTROPOLISATION DES PRATIQUES CULTURELLES

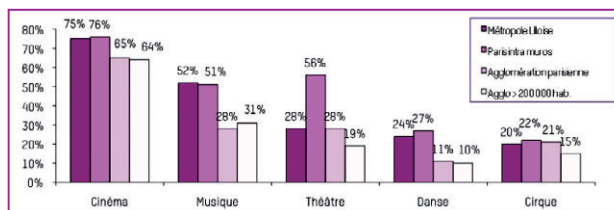
Si la notion de métropolisation désigne, entre autres, un mode de vie caractéristique de la population des grands centres urbains, du monde occidental au moins, elle décrit assez bien où en est, aujourd'hui, la morphologie sociale de l'agglomération lilloise.

Selon l'INSEE (2006), la population de la Métropole lilloise présente les mêmes caractéristiques que celle des autres communautés urbaines en France : elle compte même un peu plus de jeunes de moins de 25 ans (31 %, au lieu de 28 %) et un peu moins de séniors (60 ans et plus : 20 %, au lieu de 24 %). Du point de vue des catégories socioprofessionnelles, les structures sont également très proches puisque les proportions de cadres et professions intellectuelles supérieures sont identiques dans la métropole lilloise et les autres communautés urbaines françaises (17 %)... Tout au plus trouve-t-on, sur le territoire de Lille Métropole, un peu moins de professions intermédiaires (techniciens, instituteurs, travailleurs sociaux, etc. : 25 %, au lieu de 27 %) et un peu plus d'ouvriers (25 %, au lieu de 21 %). Globalement, la population de la métropole lilloise apparaît donc au moins aussi jeune (du fait d'une forte communauté étudiante notamment) et aussi « tertiarisée » (les « cols blancs ») que celle des autres centres urbains en France.

Nonobstant l'impact d'une offre culturelle qui s'est largement accrue au cours des trois dernières décennies, ces deux traits sociodémographiques expliquent que les pratiques culturelles soient, dans la métropole lilloise, semblables à ce qu'elles sont dans les autres grandes villes françaises... Paris étant la seule mesure de comparaison pertinente à cet égard puisque l'enquête sur les pratiques culturelles des Français ne donne de chiffres que pour l'ensemble des agglomérations de plus de 200 000 habitants.

C'est particulièrement remarquable pour les sorties au cinéma et au spectacle vivant. Si l'on excepte le théâtre, discipline pour laquelle la situation parisienne est tout à fait exceptionnelle, les taux de sortie sont, dans la métropole lilloise, très proches de ce qu'ils sont dans la capitale.

Taux de sortie au cinéma et au spectacle vivant, au cours des 12 derniers mois



Source de la comparaison : Ministère de la Culture, DEPS, 2008.

Le constat est le même en ce qui concerne les pratiques artistiques amateur. La pratique de la danse, en revanche, y apparaît même plus importante que partout ailleurs.

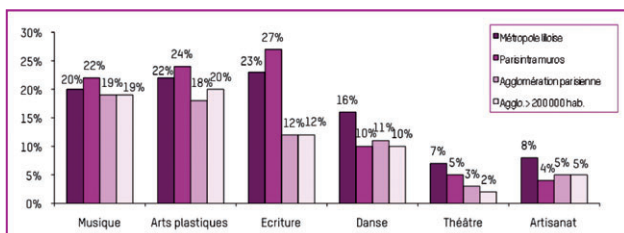
À cet égard, on observe un véritable « tropisme chorégraphique » dans l'agglomération lilloise, sur les plans de la fréquentation des spectacles et de la pratique amateur. Et tout spécialement à Roubaix *intra muros* : le taux de fréquentation des spectacles de danse y atteint 28 % et celui de la pratique, 21 %. C'est d'autant plus remarquable, d'une part, parce que ces résultats sont supérieurs à ceux qui sont relevés sur le territoire de Lille *intra muros*, où l'on enregistre globalement les taux de fréquentation des établissements culturels et de pratique les plus forts et, d'autre part, parce que c'est bien à Roubaix *intra muros* que, à part pour ce qui est de la danse, ils sont en général les plus bas.

Roubaix compte une forte proportion de jeunes gens : 35 % de ses habitants ont moins de 30 ans, comme 40 % des Lillois et 29 % de l'ensemble des habitants de la métropole. Mais la part des catégories populaires y est pourtant beaucoup plus importante : 38 % des actifs roubaisiens sont employés ou ouvriers, comme 28 % des Lillois, seulement, et 33 % des habitants de l'ensemble de la métropole. Pourtant, c'est bien à Roubaix que sont implantés, depuis les années 80, un Centre chorégraphique national et un Centre de développement chorégraphique ; deux « établissements phares » dont le rayonnement ne doit cependant pas faire oublier que, à la suite de la « jeune danse », dès les années 90, ont également essaimé d'autres compagnies à Lille (*Les Cariatides* de C. Viallon, 1995 ; T. Duchatelet, 1996, etc.), à Marcq-en-Barœul (*Danse Création*, 1999), et à Wambrechies (N. Cornille, 2000). De ce

SYNTHÈSE D'ÉTUDE

point de vue, l'importance des pratiques culturelles liées à la danse à Roubaix révèle sans doute les effets du travail des opérateurs sur le terrain et des politiques d'aménagement culturel du territoire.

Taux des pratiques artistiques amateur, au cours des 12 derniers mois

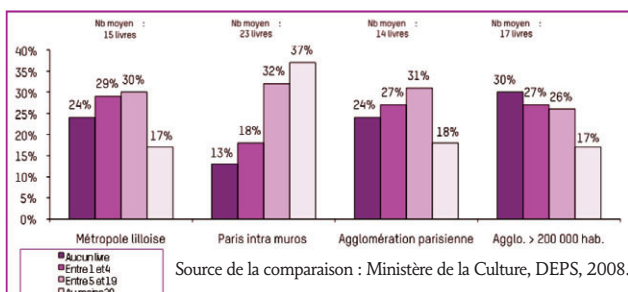


Source de la comparaison : Ministère de la Culture, DEPS, 2008.

D'autres indicateurs convergent encore pour caractériser cette modernité du mode de vie et des pratiques culturelles dans l'agglomération lilloise, et c'est notamment le cas de tous ceux qui décrivent le rapport aux technologies de l'information et de la communication : les fréquences, temps d'utilisation et types d'usage des écrans numériques (ordinateurs, téléphones portables, etc.) sont les mêmes dans la métropole lilloise que dans les autres grandes agglomérations françaises.

Finalement, il n'y a guère que pour la lecture que la situation lilloise semble moins favorable par rapport à Paris, même si elle est comparable à ce qui se passe dans le reste de l'agglomération parisienne ou dans l'ensemble des agglomérations de taille plus modeste (au moins 200 000 habitants). Comme on l'a observé au niveau national depuis déjà une période assez longue, ce sont surtout les « grands lecteurs » (au moins 10 livres lus au cours des 12 derniers mois) qui font le plus défaut.

Nombre de livres lus au cours des 12 derniers mois

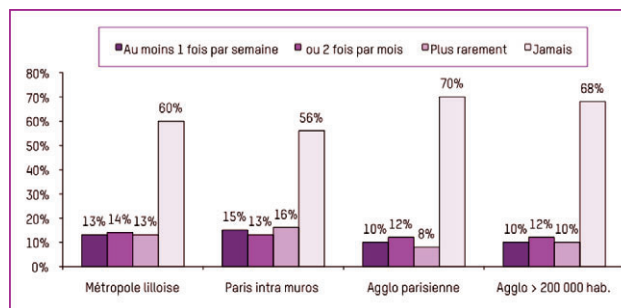


Source de la comparaison : Ministère de la Culture, DEPS, 2008.

La situation n'est pas très différente en ce qui concerne la lecture des BD et des *mangas* à ceci près que les grands lecteurs (7 % des habitants de la métropole lilloise, comme 10 % des Parisiens) sont vraiment des « accros » puisque la moyenne du nombre d'albums lus est plus élevée dans l'agglomération de Lille (17 albums) qu'à Paris (14).

C'est sans doute parce que l'on ne peut plus réduire la fréquentation des bibliothèques et médiathèques à la seule lecture qu'elles sont peu touchées par ce relatif manque de goût pour l'écrit dans l'agglomération lilloise : en effet, leur taux de fréquentation y est assez proche de celui qui est observé à Paris. C'est également le cas pour les inscriptions.

Fréquentation des bibliothèques/médiathèques au cours des 12 derniers mois



Source : Ministère de la Culture, DEPS, 2008

LA MÉTROPOLISATION DES TERRITOIRES

La métropolisation peut, en second lieu, désigner un certain degré d'intégration des différents territoires composant la « communauté urbaine ». Or, de ce point de vue, la situation paraît plus contrastée.

Il faut ainsi reconnaître que, sur le plan de leur structure sociodémographique, la situation des territoires composant la métropole reste assez hétérogène. En ce qui concerne l'âge, par exemple, la proportion des moins de 30 ans varie de 20 %, dans le territoire des Weppes, à 40 % dans le territoire lillois. Pour ce qui est des professions et catégories sociales, de même, la proportion des plus aisées (professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires) varie de 14 %, dans le territoire de la ville de Roubaix, à 30 % dans la Couronne nord.

Nonobstant les effets spécifiques de l'offre, concentrée dans les villes-centres de la métropole (à Lille, à Roubaix ou à Tourcoing), il faut ainsi reconnaître que la dynamique culturelle enregistrée sur l'ensemble de la métropole, pour ce qui est de la fréquentation des spectacles, est particulièrement perceptible dans le territoire lillois et sa couronne immédiate (Couronne nord et territoire de l'Est). Dans les territoires les plus éloignés du « centre » (comme les Weppes), marqués par une proportion plus forte de personnes âgées (comme celui de la Lys) ou des catégories populaires (comme celui de la ville de Roubaix), les taux de fréquentation des spectacles sont plus modestes : c'est-à-dire proches de ce qui est observé, au niveau national, dans les agglomérations de plus de 200 000 habitants.

Taux de fréquentation du cinéma et du spectacle vivant, selon le territoire

TERRITOIRES DE LMCU	CINÉMA	MUSIQUE	THÉÂTRE	DANSE	CIRQUE
	75%	52%	28%	24%	20%
LILLOIS	78%	63%	37%	26%	16%
COURONNE NORD DE LILLE	79%	58%	31%	22%	26%
EST	79%	54%	26%	21%	24%
TOURQUENNOIS	82%	51%	34%	23%	19%
LES WEPPE	75%	51%	25%	22%	17%
COURONNE SUD DE LILLE	80%	48%	25%	23%	15%
LA LYS	72%	48%	23%	14%	21%
ROUBAISIE	67%	45%	29%	27%	20%
TOURCOING INTRA MUROS	78%	45%	22%	25%	27%
ROUBAIX INTRA MUROS	63%	43%	22%	28%	21%

% de personnes ayant assisté à au moins un des spectacles cités au cours des 12 derniers mois.

La situation est, *mutatis mutandis*, la même en ce qui concerne les pratiques artistiques amateur, à quelques spécificités intéressantes près. On a déjà souligné celle du « tropisme chorégraphique » dans les territoires du nord de la métropole (à Roubaix, surtout, et dans les alentours de Tourcoing), mais on peut également indiquer un certain goût de l'écriture que l'on continue d'entretenir dans les territoires de la Lys et de l'Est, en particulier.

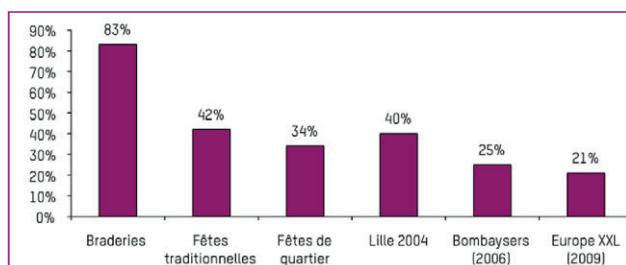
Taux des pratiques artistiques amateur, selon le territoire

TERRITOIRES DE LMCU	MUSIQUE	ARTS PLASTIQUES	ÉCRITURE	DANSE	THÉÂTRE
	20%	22%	23%	16%	7%
LILLOIS	30%	27%	25%	19%	8%
ROUBAISIE	23%	20%	22%	15%	8%
ROUBAIX INTRA MUROS	21%	33%	23%	21%	8%
LES WEPPE	19%	14%	16%	9%	5%
TOURQUENNOIS	19%	23%	20%	20%	7%
COURONNE NORD	17%	18%	18%	15%	6%
EST	17%	20%	26%	12%	6%
TOURCOING INTRA MUROS	16%	26%	25%	12%	8%
COURONNE SUD	15%	19%	15%	14%	10%
LA LYS	12%	18%	26%	13%	7%

% de personnes ayant pratiqué chaque activité artistique au cours des 12 derniers mois.

D'autres indicateurs tendent pourtant à montrer que les frontières entre les territoires et les mondes sociaux ne sont pas si étanches, loin s'en faut. Un des facteurs qui participent le mieux à ces formes de « brassage » tient sans doute à la pratique des fêtes et autres événements gratuits, comme les braderies, caractéristiques de la sociabilité du Nord. Ces manifestations, qui proposent notamment divers concerts et spectacles de rue, ont en effet attiré 83 % des habitants de la communauté urbaine de Lille. Ce taux ne varie guère d'un territoire à l'autre. La plus connue d'entre elle, la « grande braderie de Lille », draine aussi des visiteurs bien au-delà de la Métropole lilloise.

Taux de participation à des fêtes et des événements gratuits



Taux de participation, au cours des 5 dernières années, à au moins 1 des événements cités.

La participation aux autres événements du même genre est moindre, mais plus spécifique. Les fêtes traditionnelles, comme les carnivals, celles des Géants, ou d'autres célébrations locales (comme les « ducasses », etc.) attirent globalement un peu moins de public mais, dans certains territoires, comme celui de la Lys, c'est tout de même plus d'une personne sur deux qui y a pris part (52 %). À l'opposé, les fêtes de quartiers, dont certaines au moins peuvent également avoir quelque chose de traditionnel, attirent un plus grand public en milieu urbain : à Lille (41 %) ou à Tourcoing (38 %), notamment. Au total, ce sont 55 % des personnes interrogées sur l'ensemble de la métropole lilloise qui ont participé au moins une fois à l'un de ces types d'événement, au cours des 5 dernières années.

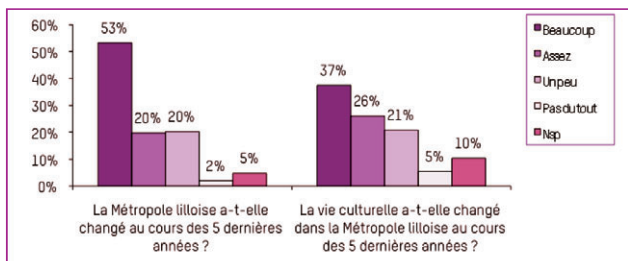
Les célébrations de *Lille 2004* se sont clairement inscrites dans la continuité de ces grandes manifestations festives et gratuites puisque, nonobstant les spectacles et expositions présentés dans des espaces

culturels « dédiés », elles comprenaient aussi nombre de défilés et de spectacles « offerts » dans l'espace public. Au total, 40 % des habitants de la métropole se souviennent d'y avoir participé, étant entendu que ce n'est jamais moins du tiers des habitants des territoires les plus excentrés qui déclarent y avoir assisté. Si les événements qui ont pris la suite de *Lille 2004* (*Bombaysers de Lille*, en 2006 et *Europe XXL* en 2009) recueillent moins de suffrages, c'est sans doute moins en raison de quelque usure de la dynamique initiée par la célébration de la Capitale européenne de la culture, que par une moins bonne identification de la structure qui les porte. *Lille 3000* favorise, en effet, désormais la programmation de spectacles vivants, professionnels, s'inscrivant dans le cadre de fêtes très locales.

Du point de vue des pratiques culturelles, les événements festifs et gratuits, en particulier quand ils sont offerts dans l'espace public, ont un double intérêt. Tout d'abord, parce qu'ils exposent incidemment à diverses manifestations artistiques ou culturelles (concerts, spectacles de rue, etc.), ce genre d'événements confère à la fréquentation des spectacles, dans la métropole lilloise, un caractère plus populaire et plus familial que ce qui est observé dans les autres grandes agglomérations françaises, à Paris en particulier. Ensuite, comme l'anthropologie l'a montré, la fête participe pleinement à la reproduction du lien et du sentiment d'appartenance. En l'espèce, c'est tout autant parce qu'elles déplacent des foules, parfois de fort loin, que parce qu'on en a parlé dans les médias, qu'elles représentent un support d'identification efficace.

La conscience qu'ont désormais ses habitants que la métropole lilloise a changé est en tout cas très largement partagée. La participation aux fêtes n'explique certes pas à elle seule la perception du changement, puisqu'elle concerne aussi et parmi d'autres facteurs : le paysage urbain, jugé plus beau par 76 % des habitants de la métropole lilloise ; l'ambiance, que 67 % d'entre eux estiment meilleure ; la mémoire collective, perçue comme mieux mise en valeur par 60 %. En ce qui concerne la vie culturelle, le constat d'un changement est un peu moins sensible, encore que 63 % des habitants l'aient effectivement apprécié : ainsi l'offre serait-elle plus variée (pour 76 % des personnes interrogées), plus nombreuse (74 %), de meilleure qualité et plus accessible (65 %).

Perception d'un changement dans la métropole lilloise



C'est globalement dans les territoires les plus excentrés que la perception d'un changement est, sinon la plus forte, du moins toujours supérieure à la moyenne métropolitaine... En particulier par rapport à Lille *intra muros*. Il n'y a guère, dans le domaine de la vie culturelle, qu'en ce qui concerne l'accessibilité qu'un doute subsiste encore.

LES TERRITOIRES MULTIPLES DE LA MÉTROPOLISATION CULTURELLE

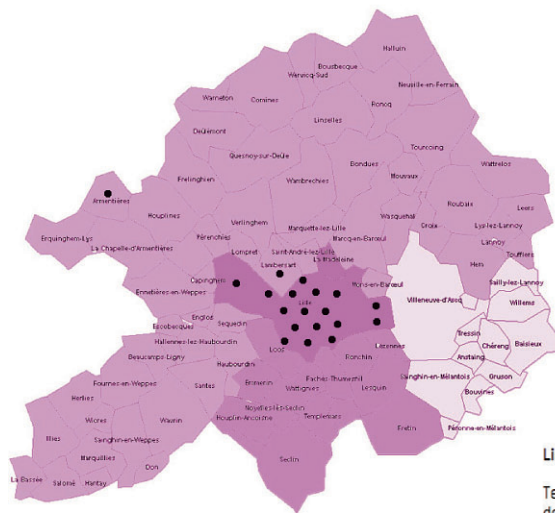
L'individuation d'une métropole n'implique pas seulement un mouvement d'intégration des périphéries à un centre : elle suppose aussi une certaine différenciation des espaces (mais aussi des temps) sociaux correspondant aux caractéristiques propres à chaque territoire et aux rythmes de ceux qui l'habitent. Une analyse effectuée sur les scènes du spectacle vivant révèle assez bien la pluralité des logiques à l'œuvre dans la composition de cet espace métropolitain.

Les personnes interrogées étant invitées à préciser le nom des lieux qu'elles avaient fréquentés, nous avons réalisé une classification des lieux fréquemment cités les uns avec les autres. Nous appelons « scènes » ces réseaux de lieux, associés entre eux par ceux qui les fréquentent, et dont les publics présentent certains traits communs.

Les premières scènes illustrent très clairement une logique « centripète » selon laquelle la principale ville-centre, Lille, structure fortement les pratiques culturelles. En l'occurrence, il s'agit de réseaux de lieux dédiés à la culture, parfaitement identifiés par leur nom et presque tous situés dans Lille *intra muros*. Ils sont, en outre, surtout fréquentés par des Lillois. Ce qui distingue ces deux scènes entre elles tient dans le fait que l'une est surtout fréquentée par des jeunes gens (étudiants,

carte 1, ci-après) tandis que l'autre (carte 2) l'est par une population plus âgée qui représente le « public classique » de la culture. Cette dernière scène comporte également quelques lieux roubaisiens et tourquennois.

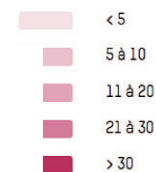
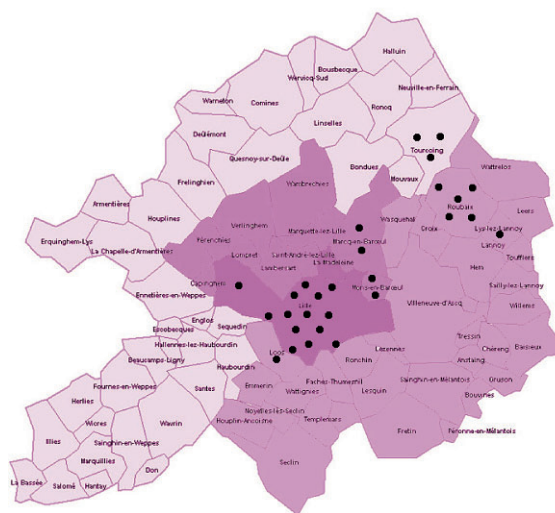
Carte 1 : la scène lilloise jeune



Lieux composant les scènes

Territoires de résidence des publics des différentes scènes (valeurs exprimées en % de population)

Carte 2 : la scène lilloise « cultivée »



À l'opposé, deux scènes montrent une logique « centrifuge » structurée autour d'un réseau de lieux mieux disséminés sur l'ensemble du territoire de la métropole et qui attirent un public « proche », géographiquement.

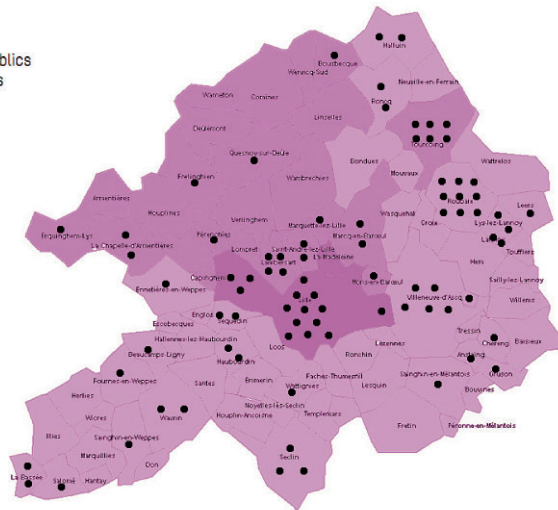
SYNTHÈSE D'ÉTUDE

Ces lieux ne sont que très rarement dédiés au spectacle vivant : il s'agit essentiellement d'espaces publics, de bars ou cafés, de salles polyvalentes, de centres culturels ou de MJC, etc. Sont également citées, remarquablement, les bibliothèques et médiathèques. La première de ces scènes (carte 3) est surtout fréquentée par un public plutôt populaire et jeune ; la seconde (carte 4) est surtout fréquentée par un public très populaire et relativement âgé. Cette dernière scène comporte aussi un certain nombre de « lieux dédiés ».

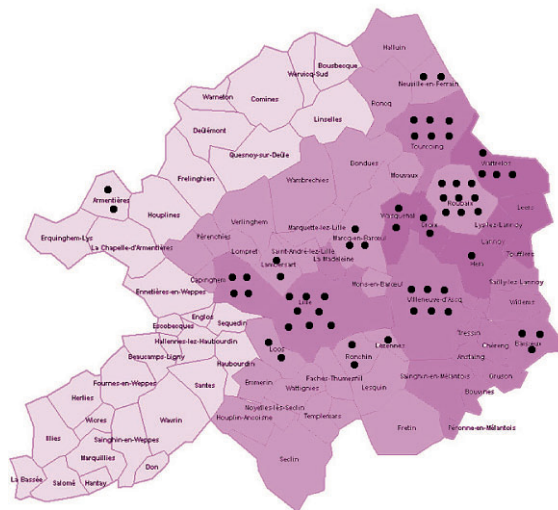
Carte 3 : la scène de proximité socioculturelle

Lieux composant les scènes

Territoires de résidence des publics des différentes scènes (valeurs exprimées en % de population)

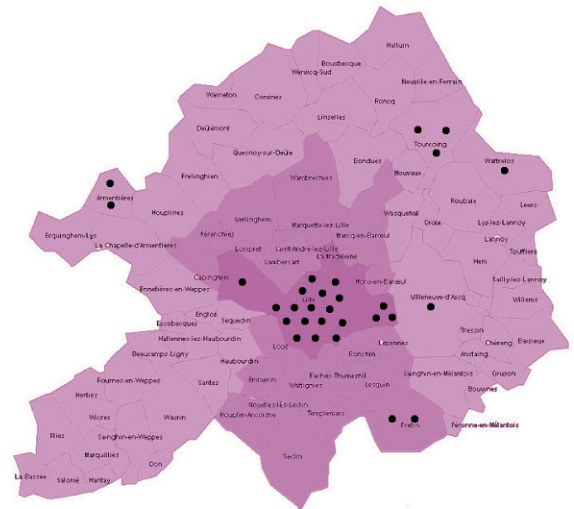


Carte 4 : la scène de proximité Nord-est

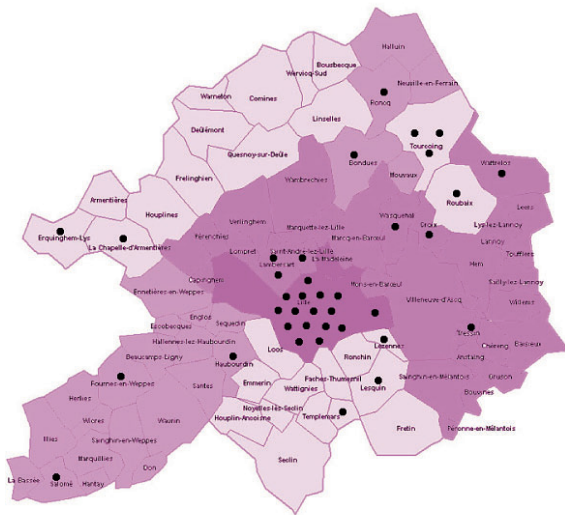


Enfin, deux scènes font apparaître une logique « intermédiaire » en ce sens qu'elles comportent, comme les deux premières, des lieux lillois dédiés au spectacle vivant (logique « centripète ») ; mais aussi, comme les deux dernières, des lieux « autres » (logique « centrifuge »). Elles sont également « intermédiaires » dans le sens où elles sont surtout fréquentées par des personnes issues des classes moyennes. Encore une fois, l'une (carte 6) se distingue par un public plus jeune que l'autre (carte 5). Il s'agit, par ailleurs, de publics fréquentant moins souvent les lieux de spectacles que ceux des deux premières scènes lilloises, mais profitant de quelque événement particulier pour se rendre à Lille. Ils se saisissent également de l'offre qui leur est faite à proximité de chez eux, quand ils habitent hors du territoire lillois.

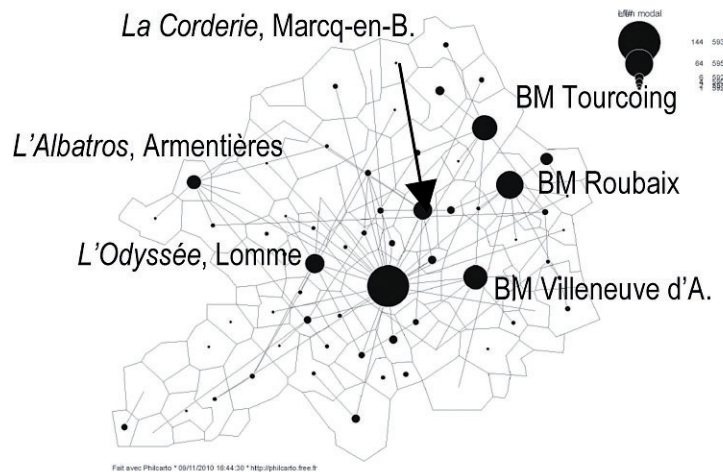
Carte 5 : la scène intermédiaire métropolitaine



Carte 6 : la scène intermédiaire « jeune »



Provenance des habitants d'autres communes, selon la bibliothèque ou médiathèque fréquentée



La tension entre le(s) centre(s) et les périphérie(s) apparaît donc, à tout le moins, « réversible », en particulier dans le type de fréquentation caractéristique des scènes intermédiaires.

Un autre domaine illustre également la complexité de ces logiques : la fréquentation des bibliothèques et médiathèques. D'une manière générale, c'est le réseau des bibliothèques/médiathèques de Lille qui est le plus fréquenté et le plus attractif, au-delà des limites du territoire lillois. La carte suivante, montrant la provenance de ceux qui n'habitent pas la commune de la bibliothèque ou médiathèque qu'ils fréquentent, fait toutefois apparaître le rôle important joué par les établissements de Roubaix, de Tourcoing et de Villeneuve d'Ascq. Trois autres établissements plus modestes, mais relativement récents et parfaitement équipés, équilibrent également la fréquentation des équipements métropolitains : il s'agit des médiathèques de Lomme, d'Armentières et de Marcq-en-Baroeul.

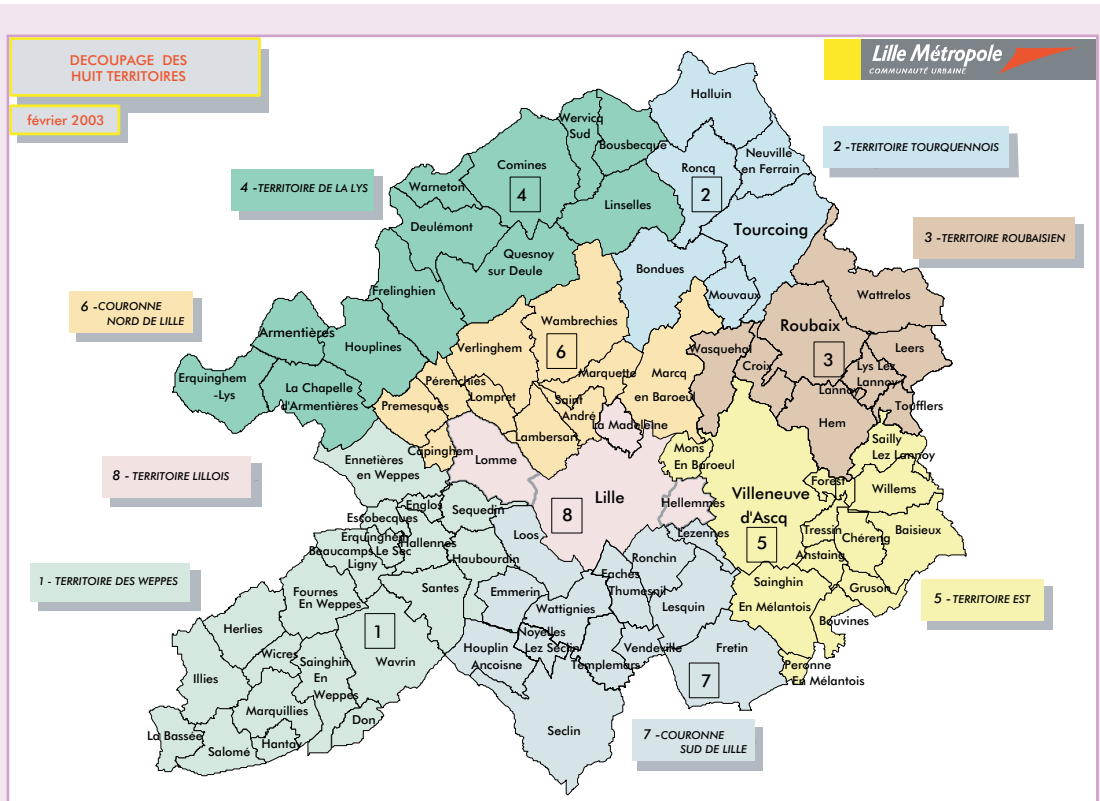
Ces trois dimensions de la métropolisation culturelle lilloise – le niveau de pratiques, l'interterritorialité et la multiterritorialité – témoignent à la fois du dynamisme de la vie et des pratiques culturelles, mais aussi de l'inégale participation des différents territoires et de leurs habitants à ce mouvement. Ainsi la culture joue-t-elle un rôle paradoxal, puisqu'elle contribue à la construction d'une forme de cohésion métropolitaine tout autant qu'elle est un facteur, parmi d'autres, de la fragmentation du territoire de la Métropole lilloise. Autant de défis qui questionnent directement le sens et les modalités d'une intervention culturelle qui se déploierait à cette échelle.

Les pratiques culturelles dans la communauté urbaine de Lille : la métropolisation en marche

NOTES

1- Ce travail, piloté par l'Observatoire des politiques culturelles, a été placé sous la responsabilité scientifique de Pierre Le Quéau, maître de conférences en sociologie à l'Université Pierre Mendès France – PACTE-CNRS (Grenoble), et mis en œuvre par une équipe de recherche associant Vincent Guillon, politologue et chercheur associé à PACTE-CNRS (Grenoble), avec

les contributions de Sandrine Astor, ingénieure d'études à PACTE-CNRS, Annie-Claude Salomon, ingénieure d'études à PACTE-CNRS, et Cécile Martin, directrice des études à l'Observatoire des politiques culturelles. Le rapport de l'étude ainsi qu'une synthèse sont disponibles à l'Observatoire des politiques culturelles.



Après une phase de préparation qui a consisté à rencontrer les principaux acteurs de la politique culturelle de la Métropole lilloise, un échantillon représentatif de 1 500 personnes a été interrogé dans le courant du mois de juin 2010.

Cet échantillon était stratifié à partir des différents territoires qui regroupent les 85 communes de l'agglomération et structurent sa politique de développement. Deux territoires particuliers ont

cependant été spécifiquement constitués pour les besoins de l'enquête : Tourcoing et Roubaix *intra muros*. Ces deux villes présentent en effet des caractéristiques sociodémographiques très différentes de celles du territoire dans lequel elles sont intégrées. Au total, ce sont donc 10 échantillons représentatifs, en termes de sexe, d'âge et de catégories socio-professionnelles, qui ont été interrogés avant d'être fondus dans un même ensemble respectant le poids démographique réel de chacun.

Une étude réalisée à l'initiative de la communauté urbaine Lille Métropole et de la DRAC Nord-Pas-de-Calais, en partenariat avec l'Observatoire des politiques culturelles qui en a assuré le pilotage scientifique

Pierre Le Quéau
Maître de conférences en sociologie à l'université Pierre Mendès France – PACTE-CNRS (Grenoble)

Vincent Guillon
Politologue, chercheur associé à PACTE-CNRS (Grenoble)